

UN CADRAN SOLAIRE QUI A DE LA MINE...

Jasmin Gauthier



Le cadran solaire dont je vais traiter ici n'a rien de particulier au point de vue gnomonique. Il s'agit d'un cadran horizontal répertorié sous le numéro 337 dans le répertoire de la Commission des Cadrans Solaires du Québec (CSSQ). Il a comme coordonnées : latitude: 47° 28' N ; longitude: 79° 26' O.

Le titre de l'article vous interpelle ? Voici l'explication.

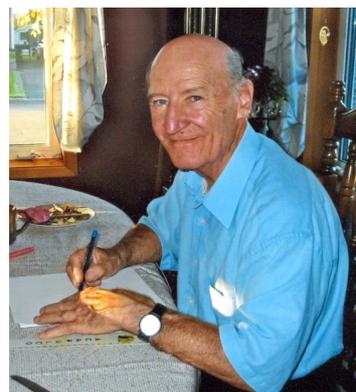
Ce cadran solaire a été installé dans une région de l'ouest du Québec riche en minéraux exploitables qui se nomme l'Abitibi-Témiscamingue¹. Je connais bien l'endroit car j'y ai vécu ma jeunesse. Durant les années cinquante, plusieurs prospecteurs parcouraient le territoire pour réserver leurs droits à l'extraction des métaux. Ils revendiquaient leurs droits en plaçant des piquets de bois sur des lopins de terre. Ces piquets, avec leur inscription de métal attachée, étaient connus comme des « claims ».

Lorsque nous étions enfants, nous allions à la pêche, mes frères et moi, à un endroit appelé « la mine » qui était situé sur les bords du lac Témiscamingue à quelques kilomètres de chez nous. Nous pêchions sur un grand cap de roche pentu qui disparaissait dans l'eau du lac. À une centaine de mètres de nous, il y avait le site abandonné de la mine de Guigues.

Pour nous les jeunes pêcheurs, il nous arrivait de nous approcher du *shaft* (puits) de la mine et de regarder à l'intérieur. Un œil collé sur l'interstice entre les planches, nous pouvions voir à la base un grand trou rempli d'eau. L'eau, c'était normal, car la mine était située tout près du lac et elle n'était plus en opération depuis des lunes.

Un jour, les gens du Comité d'embellissement de la municipalité de Saint-Bruno-de-Guigues, sous la présidence de M. Bertrand Guimond et de Mme Marie Chartier, lancèrent le projet de faire un cadran solaire. Pour le réaliser, ils contactèrent M. André Beaulieu de la Commission des Cadrans Solaires du Québec (CSSQ).

M. Beaulieu (photo ci-contre) se rendit sur place et demanda aux gens du comité de décrire une particularité de leur municipalité.



¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Abitibi-Témiscamingue>

Les gens ont dit « Nous avons à Saint-Bruno-de-Guigues la plus vieille mine d'argent du Canada ! Du minerai de plomb et d'argent avait été découvert dès 1668, et la mine, redécouverte en 1850, fut en opération de 1877 à 1952 ».

De notre temps, elle a toujours été connue comme étant « la mine de plomb ». On disait même que le plomb aurait servi dans les canons de la Première Guerre mondiale. Une partie de chez nous se retrouvait peut-être dans les Flandres...

M. Beaulieu dit aux gens du comité « Voilà votre projet, ce sera un cadran qui prendra la forme de la mine la plus ancienne du Canada ! ». Le gnomon sera la pente de la bâtisse et les heures seront affichées sur des claimis.

Il fallait trouver un site qui mettrait le cadran en valeur. Un village québécois a toujours en son milieu une église et le presbytère où réside le curé. Après consultation, le curé s'empessa d'offrir une partie du terrain devant sa résidence pour l'installation de cette œuvre.

M. Beaulieu fabriqua une maquette chez lui à Montréal et alla la présenter aux membres du comité à Saint-Bruno-de-Guigues. Vue l'ampleur de la structure, on demanda à Monsieur le curé la permission d'enlever un arbuste et de bouger une statue. Permission vite accordée.

L'ensemble allait prendre la forme des bâtiments d'une mine du nord-ouest québécois. Ces bâtiments couvrent le trou par où descendent les mineurs et par où le minerai est amené à la surface. Ils couvrent aussi le moteur et le câble qui servent à monter et descendre la cage de l'ascenseur (voir ci-dessus le schéma du shaft de mine).

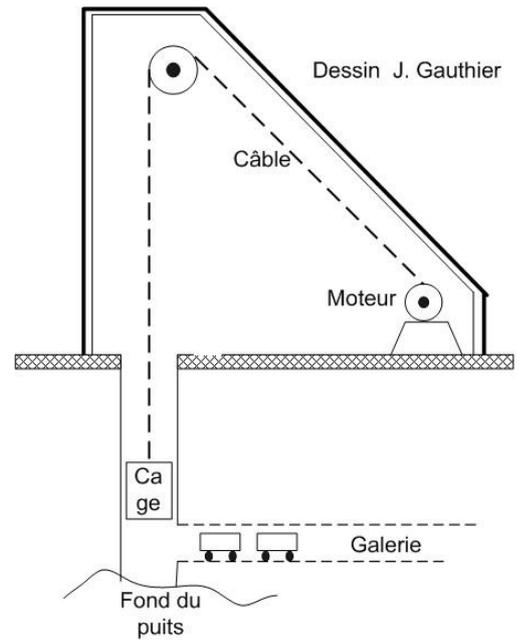


Schéma d'un shaft de mine

Détail du cadran solaire installé : on remarquera notamment que les chiffres horaires sont fixés sur des claimis.

Pour une description complète de ce cadran, consulter en ligne¹ le catalogue de la Commission des Cadrans Solaires du Québec (CCSQ) au numéro 337-ABTM-002.



¹ <https://sites.google.com/site/ccsq2015/337>

337. Photo: J. Gauthier

Jasmin Gauthier (ccsq2015@gmail.com) a passé l'essentiel de sa carrière professionnelle comme technicien aux automatismes chez Hydro-Québec et a été le dernier président de la Commission des Cadrans Solaires du Québec (CCSQ). Il demeure à Trois-Rivières, au Québec.